

Zeitschrift: Judaica : Beiträge zum Verstehen des Judentums
Herausgeber: Zürcher Institut für interreligiösen Dialog
Band: 69 (2013)

Artikel: Haine et mépris ou le fondement historique de la rivalité entre judaïsme palestinien et babylonien au IIIème siècle de l'ère commune
Autor: Friedheim, Emmanuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-960938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Haine et mépris ou le fondement historique de la rivalité entre judaïsme palestinien et babylonien au III^{ème} siècle de l'ère commune

par Emmanuel Friedheim*

Abstract

It is essential to understand the historical context, when pursuing the deeper meaning of any event in history. The purpose of this article is to describe the historical background of the tension and hatred between Babylonian and Palestinian Jewry in Talmudic Palestine, especially in the 3rd century C. E. To our mind, a combination of different factors can explain this complex reality, in particular, geographical and strategic aspects interrelated with economic factors.

C'est au travers du prisme talmudique, que les historiens du judaïsme ancien sont susceptibles d'éclairer avec prudence certains phénomènes de l'histoire sociale de la communauté juive des premiers siècles de l'ère commune. Les chercheurs ont depuis longtemps mis en valeur la réciprocité des rapports entre Juifs de Palestine romaine et ceux de Babylonie parthe puis sassanide, autrement dit au temps de la Mishna et du Talmud.¹ D'ordinaire conviviales et abondantes,² ces relations dévoilent également l'existence de fortes tensions,³ s'intensifiant durant la seconde moitié du III^{ème} siècle de l'ère vulgaire.

* Dr. Emmanuel Friedheim, The Israel and Golda Koschitzky Department of Jewish History, Bar-Ilan University, Ramat-Gan 5290002, Israel; emmanuel.friedheim@biu.ac.il; efriedheim@yahoo.ca.

1 M. BEER, *The Sages of the Mishnah and the Talmud – Teachings, Activities and Leadership*, éd. E. FRIEDHEIM, D. SPERBER & R. YANKELEVITCH, Ramat-Gan 2011, pp. 10-27, 107-329 [Hébreu].

2 J. SCHWARTZ, Tension between Palestinian Scholars and Babylonian Olim in Amoraic Palestine, dans: *Journal for the Study of Judaism in the Persian, Hellenistic and Roman Period* 11/1 (1980), pp. 78-94, p. 93: "There are of course countless sources in which Babylonians and Palestinians study in harmony and no tension or hatred is recorded"; Voir également notre étude à paraître: E. FRIEDHEIM, Quelques remarques sur le regard de la diaspora babylonienne vis-à-vis d'Eretz-Israël à l'époque talmudique, dans: *Tsafon – Revue d'études juives du Nord*, (sous presse).

3 Les sources rabbiniques semblent montrer que ce fut déjà au II^{ème} siècle de l'ère commune, après la débâcle de Bar-Kokhba (132-135) que certains Rab-

L'aggravation d'une réalité sociale à une époque déterminée, suppose généralement l'existence d'un contexte historique étant à l'origine du redoublement d'exacerbation. Le propos de notre recherche est, par conséquent, de cerner historiquement plusieurs textes talmudiques et midrashiques, de taille à mettre en lumière les dissensions entre ces deux sociétés juives, afin d'en expliquer les tenants et les aboutissants. Loin d'être exhaustive, notre étude se proposera toutefois de retracer certains points cardinaux du sujet abordé,⁴ tout en suggérant une nouvelle piste de recherche.

I.

Les invectives entre ces deux groupes sociaux furent pour la plupart, originaires de la terre d'Israël vis-à-vis des Juifs babyloniens et pratiquement jamais l'inverse. On rapportera ainsi plusieurs sources abondant dans ce sens. C'est après l'an 224 de l'ère commune, que Rav Kahana, disciple de Rav [= Abba bar Aïbou], le fondateur de l'académie rabbinique babylo-

bins affichèrent ouvertement la répulsion qu'ils éprouvaient à l'encontre des Juifs babyloniens, notamment R. [= Rabbi] Yossi, originaire de la cité galiléenne de Sepphoris, œuvrant à Ousha, cf. *TB Menahot* 100a: ומתוך ששונאין בבליים (Et puisque l'on déteste les [Juifs] babyloniens). On notera cependant que l'idée d'aversion ne figure ni dans l'occurrence babylonienne parallèle [cf. *TB Yoma* 66a] ni même dans la source tannaïtique d'origine galiléenne de cette tradition, cf. *Tosefta Kipourim*, 3 (4 suivant le manuscrit d'Erfurt), 13 [éd. LIEBERMAN, p. 245]. Peut-être aussi ne s'agit-il que d'une interprétation babylonienne tardive (IV^{ème} siècle), des paroles de R. Yossi et que rien ne semble prouver qu'en son temps (= II^{ème} siècle) on exécrait déjà les Juifs de Babylonie en Galilée. Cela dit, S. Lieberman fut d'avis que ces tensions étaient contemporaines des Tannaïm (cf. S. LIEBERMAN, *Studies in Palestinian Talmudic Literature*, éd. D. ROSENTHAL, Jerusalem 1991, p. 336. [Hébreu]: « Comme on affirma explicitement à l'époque des Tannaïm: 'car on hait les babyoniens' »), et d'après Schwartz, elles débutèrent vraisemblablement encore plus tôt, cf. IDEM, *Tension between Palestinian Scholars*, pp. 80-81: "In any event, we see that there was an animosity which existed quite early. An anti-Babylonian pathos was also evident in the teachings of Palestinian scholars during the Tannaitic period [...]."

4 On se remémorera à cet égard les propos judicieux de S. LIEBERMAN, *Jewish Life in Eretz Yisrael as Reflected in the Palestinian Talmud*, dans: IDEM, *Text and Studies*, New York 1974, pp. 180-189, p. 180: "An attempt to portray life in *Eretz Yisrael* in any given period in a short paper, is attempting to teach the whole Torah while standing on one leg. I shall therefore limit myself to a brief glimpse into certain phases of Jewish life in *Eretz Yisrael* during the first centuries after the fall of the Second Commonwealth."

nienne de Soura, quitta sur les conseils de son maître la Babylonie, après avoir tué par mégarde un délateur juif.⁵ La recherche historique a prouvé que la suite du récit se déroulant en Palestine romaine, rendue par la variante babylonienne du Talmud de Babylone est biaisée, contrairement à la version des faits rendue par le Talmud de Jérusalem, reconstituant le cours des événements avec davantage de précision historique.⁶ Cette dernière source évoque les pérégrinations de Rav Kahana en Galilée occasionnant plusieurs altercations avec de simples Juifs galiléens lesquels, à en croire ce texte, moururent après s'être moqués de lui.⁷ Rav Kahana décida alors de regagner la Babylonie mais pas sans avoir obtenu au préalable l'autorisation de R. Yohanan, le plus grand Sage de son temps [décédé en l'an 279], siégeant à Tibériade. Sachant vraisemblablement que ce dernier ne l'autoriserait pas à quitter la terre d'Israël, Rav Kahana employa l'astuce suivante : « Un homme détesté par sa mère, mais dont la femme de son père qui n'est pas sa mère le respecte, chez qui devra-t-il résider ? R. Yohanan lui répondit : « Il ira là où il est considéré ». Kahana quitta aussitôt [la terre d'Israël]. On vint annoncer alors à R. Yohanan que Kahana regagna la Babylonie ». ⁸ La « mère » ne fut autre que la terre d'Israël où Rav Kahana fut très mal accueilli, tandis que sa « belle-mère » représentait la communauté juive de Babylonie qui l'appréciait bien mieux. Le texte du

5 TB *Baba Qama* 117a.

6 TJ *Berakhot* II, 3 (5c); D. SPERBER, On the Unfortunate Adventures of Rav Kahana – A Passage of Saboraic Polemic from Sassanian Persia, dans: S. SHAKED (éd.), *Irano-Judaica I: Studies Relating to Jewish Contacts with Persian Culture throughout the Ages*, Jerusalem 1982, pp. 83-100.

7 *Ibid.*: א"ל גזר כהנא הוה עולם סגין כד סליק להכא חמתיה חד בר פחין. א"ל מה קלא בשמיא. א"ל גזר דיניה דההוא גברא מיחתם וכן הוות ליה. ומתפגע ביה חמתיה חד חרן א"ל מה קלא בשמיא א"ל גזר דיניה דההוא גברא מיחתם וכן הוות ליה. אמר מה סליקית מזכי ואנא איחטי מה (Kahana était très jeune, lorsqu'il vint ici [= en terre d'Israël], il fit la rencontre d'un vil personnage, qui lui dit (en se moquant de Rav Kahana probablement en raison de sa grande taille, EF): « Quelle voix [entends-tu] dans le ciel ? Il lui répondit: 'Le destin de cet homme a été scellé' [autrement dit: il mourra] et il en fut ainsi. Il croisa un autre scélérat qui lui dit: 'Quelle voix entends-tu dans le ciel ?' il lui répondit: 'Le destin de cet homme a été scellé' [autrement dit: il mourra] et il en fut ainsi. Il dit alors: 'Je suis monté' [= en terre d'Israël] pour mériter et voilà que je faute, suis-je monté pour tuer les habitants de la terre d'Israël ? [Il dit] Partons et quittons cette terre [et retournons en Babylonie] »).

8 *Ibid.*: אתא לגבי ר' יוחנן א"ל בר נש דאימיה מבסרא ליה ואיתתיה דאבוהי מוקרא ליה להן ייזול ליה א"ל ייזול להן דמוקרין ליה. נחת ליה כהנא מן הן דסלק. אתון אמרין ליה לר' יוחנן. הא נחית כהנא לבבל.

Talmud de Jérusalem nous relate ensuite l'anecdote de R. Zeira,⁹ lequel désireux d'acquérir une part de viande, fut malmené sans raison apparente, par un charcutier galiléen.¹⁰ Ce même passage talmudique rapporte plus loin les mésaventures de R. Yassa, roué de coups par un Juif galiléen, alors qu'il se baignait dans les thermes de Tibériade.¹¹ Notons que dans ces trois récits, les victimes furent des Sages babyloniens de passage en terre d'Israël et que c'est visiblement en raison de leur origine babylonienne qu'ils furent rudoyés par leurs coreligionnaires galiléens.¹² Au III^{ème} siècle,

9 Sur la place primordiale occupée par *Eretz-Israel* dans la vision doctrinale du judaïsme pronée par R. Zeira, cf. par exemple: *TB Baba Metsia* 5a; *TJ Ta'anot* II, 13 (66a); *TB Shabbat* 41a; *TB Ketoubot* 110b-111a; *TB Baba Metsia* 85a; *TB Baba Bathra* 158b; *Lévitique Rabba* 34, 7 (éd. MARGULIES, p. 783 & n. 5).

10 cf. *Supra*, n. 6: ר' זעירא כד סלק להכא אזל אקיו דם אזל בעי מיזבון חדא ליטרא דקופד מן טבחא. א"ל בכמה הדין ליטרתא א"ל בחמשין מניי וחד קורסם. א"ל סב לך שיתין ולא קביל עילוי. סב לך ע' ולא קביל עילוי. סב לך פ' סב לך צ' עד דמטא מאה ולא קביל עילוי. א"ל עביד כמנהגך. ברומשא נחית לבית וועדא. אמר לון רבנן מה ביש מנהגא דהכא דלא אכיל בר נש ליטרא דקופד עד דמחו ליה חד קורסם אמרין ליה ומה הוא דין אמר לון פלן טבחא. שלחון נפקא (R. Zeira, une fois arrivé ici [= en terre d'Israël] s'en alla faire une saignée. Il se rendit pour acheter un kilogramme de viande chez le charcutier. Il lui dit : « À combien s'élève le kilogramme » il lui répondit : « 50 pièces et une rossée [avec un instrument métallique, suivant l'explication du commentaire de R. M. Margalith (1710-1780): *Pené Moché*] ». Il lui dit alors : « Je te donnerai 60 pièces mais sans recevoir le coup en question ». [Le charcutier refusa et fit augmenter les enchères]. Je te donnerai 70 [pièces] mais sans recevoir de coups, je te paierai 80 pièces, je te donnerai 90 pièces, jusqu'à ce qu'il parvint à 100 pièces pour ne pas recevoir la correction. R. Zeira lui dit : « Fais comme bon te semble [= R. Zeira paya finalement 100 pièces, soit le double du prix d'origine, tout en étant malmené, EF] ». Il se rendit au soir à la maison d'études et dit aux Sages : « Quelle infâme coutume avez-vous ici, selon laquelle on ne peut consommer un kilogramme de viande sans être préalablement brutalisé ? Ils lui dirent : Mais qui s'est donc comporté de la sorte ? il leur dit : Ce charcutier *untel*, les Sages envoyèrent le chercher [et en arrivant], on trouva le cercueil du charcutier que l'on sortait ... »).

11 *Ibid.*

12 Ceci en dépit du fait que leur origine babylonienne ne fut aucunement invoquée lors de ces altercations. Cela dit, il semble évident qu'il s'agit ici d'étrangers de passage en Galilée, ce qui est nettement démontrable puisque le texte du Talmud de Jérusalem stipule explicitement à propos de chacun d'entre eux: כד סליק להכא, suggérant ainsi qu'ils vinrent d'ailleurs, manifestement de Babylonie, où – du reste – Rav Kahana s'en retourna (נחית כהנא לבבל). Selon Lieberman, l'accoutrement de ces Sages, notamment les chaussures, l'araméen babylonien différent de l'idiome araméen galiléen propre à ces rabbins, ainsi que l'attitude générale de ces hommes de passage – notamment

lorsque R. Simlaï, d'origine judéenne, se rendit en Galilée chez R. Yonathan pour y apprendre l'herméneutique biblique et son art, celui-ci lui rétorqua : « Je détiens une tradition de mes ancêtres de n'enseigner l'exégèse, ni à un babylonien ni à un sudiste [= judéen], car ils sont vulgaires et pauvres en Tora ».¹³ R. Jérémie, originaire de Babylonie, œuvrant en terre d'Israël au IV^e siècle de l'ère commune, considérait les Juifs babyloniens comme ineptes (בבלאי טפשאי).¹⁴ Ce même Sage fut d'avis que le verset du livre des Lamentations (III, 6), stipulant : « Il m'a relégué dans des régions ténébreuses comme les morts, [endormis] pour toujours », se réfère à l'étude babylonienne.¹⁵ Selon R. Osh'aya et R. Itzhak, *amoraim* de la terre d'Israël, les Sages palestiniens sont réciproquement affables, tandis que ceux de Babylonie se nuisent mutuellement.¹⁶ R. Simon b. Laquish [= Resh Laquish] nageant dans le Jourdain refusa la main tendue de Rabba bar-Hanna le babylonien pour en sortir, en s'exclamant : « Dieu, [que] je vous hais [אלהא סנינא לכנ] ».¹⁷ Selon certaines sources midrashiques originaires d'*Eretz-Israel*, les eaux « pestilentielles » de l'Euphrate irriguent les terres babyloniennes, lesquelles ne représentent que deuil et lamentations.¹⁸ D'après R. Yohanan et Resh Laquish, la Babylonie n'est autre que le caveau des trépassés du Déluge, un lieu conspuant sans relâche les Sages de la Tora.¹⁹ Resh Laquish aurait sommé un groupe de Juifs babyloniens parcourant le marché de Tibériade de se disperser tandis que R. Yohanan les vouait aux gémonies.²⁰

celle de R. Zeira soucieux d'acquérir une grande part de viande pour pallier à une faiblesse physique causée par une saignée, au moment où la population juive de Palestine romaine souffrait pour sa part d'une grande précarité économique au III^e siècle [voir *infra*], prouvent que les caractéristiques économiques et culturelles babyloniennes constituèrent les principaux facteurs suscitant la discorde avec les galiléens, cf. S. LIEBERMAN, *Studies in Palestinian Talmudic Literature*, éd. D. Rosenthal, Jerusalem 1991, pp. 331-332 [Hébreu].

13 *TJ Pessahim* V, 3 (32a). Dans l'occurrence babylonienne en *TB Pessahim*, 62b la tradition est inversée, cf. le commentaire de SCHWARTZ, *Tension between Palestinian Scholars*, p. 83 n. 21.

14 *TB Ketouboth* 75a.

15 *TB Sanhédrin* 24a.

16 *Ibid.*

17 *TB Yoma* 9b.

18 *Lamentations Rabba – Petib'ata* 19 (éd. S. BUBER, p. 15).

19 *Ibid.* 23 (éd. S. BUBER, p. 17).

20 *Cant. Rabba* 8 (édition de Vilna).

II.

Il nous semble qu'un contexte historique conjuguant plusieurs facteurs fut à l'origine de ces réactions excédées. Il faut noter en premier lieu que les textes d'origine judéenne/galiléenne du III^{ème}–IV^{ème} siècles, blâment les Juifs babyloniens les culpabilisant de la destruction du second temple de Jérusalem en l'an 70 de l'ère commune ! Ainsi, dans les exemples signalés auparavant, Resh Laquish justifie son inimitié à l'encontre de Rabba bar bar-Hanna en affirmant que si ses ancêtres babyloniens avaient tous rallié le mouvement du retour à Sion du temps d'Ezra et de Néhémie à l'époque perse [VI^{ème}–V^{ème} siècles avant l'ère commune], ils auraient été perçus comme de l'argenterie qui ne tombe jamais en déliquescence, mais puisqu'ils ne furent qu'une infime minorité à avoir quitté la Babylonie, ils sont comparés au cèdre soumis à la putréfaction.²¹ En contraignant ces Juifs babyloniens à se disperser dans le marché de Tibériade, Resh Laquish invoqua un motif similaire en disant : « Lors de votre venue [litt: montée/ascension à l'époque perse] vous n'étiez pas comme une muraille, tandis qu'ici vous l'êtes devenus ! »²² L'occurrence du Talmud de Jérusalem rapportant les déboires de R. Zeira face au charcutier galiléen,²³ connaît une variante en *Cant. Rabba*,²⁴ relatant différemment le récit des faits, pour peu qu'il s'agisse en fait du même évènement. On y lit comme suit :

Si les Juifs [dans le texte : Israël] étaient montés comme une muraille de Babylonie le temple n'aurait pas été détruit [en ce moment] une seconde fois'. R. Zeira se rendit [litt: sortit] au marché pour y acheter un objet/marchandise [מקרו(ו)מא].²⁵ Il dit au commerçant : 'souple, évaluée avec justesse'. Ce dernier lui rétorqua alors : 'Ne t'en iras-tu donc pas d'ici, babylonien, dont les ancêtres ont détruit [= le temple] [לית את אויל לך מן הכא כבליי די חרבון אבהתי]', à ce moment R. Zeira s'interrogea : 'En quoi mes ancêtres diffèrent-ils [globalement] des siens' ? Il se rendit alors à la maison d'études et entendit la voix de R. Shila qui interprétait le verset 'si c'est une muraille' (*Cant.* 8) en disant : 'Si les Juifs [dans le texte : Israël] étaient montés de l'exil [= Gola/Babylonie] le temple n'aurait pas été détruit une seconde fois. R. Zeira dit alors : 'Un bel enseignement m'a délivré ce commerçant inculte [dans le texte : עם הארץ]'.²⁶

21 *TB Yoma* 9b.

22 *Cant. Rabba* 8 (édition de Vilna).

23 *Supra*, n. 6.

24 *Cant. Rabba* 8, 11 (éd. S. DUNSKY, p. 174).

25 M. SOKOLOFF, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Jerusalem 1990, p. 327, s. v. מקמה.

26 *Supra*, n. 24. Et dans le texte: אילו ישראל העלו חומה מבבל לא חרב בית המקדש בהיה שעתא פעם שנית.

Ce passage éloquent suggère que l'accusation que le judaïsme galiléen portait vis-à-vis des babyloniens, concernant leur part de responsabilité dans la destruction du second temple, fut partagée tant par la classe rabbinique que par les strates populaires. Il est même fort envisageable que les roturiers prirent position sur la base d'un enseignement identique fréquemment enseigné par les Sages, ce qui en dit long sur les profonds clivages fractionnant la communauté juive galiléenne de sa consœur babylonienne. Concernant l'historicité factuelle de la dialectique avancée par ces Juifs de Galilée, on est enclin à réfuter l'argumentation proposée. En effet, il est difficile de déceler une once d'authenticité dans la réprobation formulée et cela pour deux raisons principales. Comment pouvait-on, primo, incriminer et calomnier la communauté des Juifs babyloniens de la seconde moitié du III^{ème} siècle, de la destruction du second temple de Jérusalem ayant eu lieu en 70 de l'ère chrétienne ? Secundo, en admettant que la communauté juive de Babylonie eût réellement rejoint en masse au cours de la période du second temple, sa consœur de la terre d'Israël, l'issue du conflit de 66-73 contre Rome aurait-elle été différente ?²⁷ Rien ne peut, selon toute apparence, assurer du contraire, car ce questionnement relève davantage d'une réprobation diffamatoire que de l'histoire scientifiquement fondée.

Malgré tout et en dépit du caractère chimérique et historiquement invraisemblable d'un tel réquisitoire, le devoir de l'historien est de vérifier toute assertion en privilégiant en exclusivité les sources contemporaines, reflétant une mentalité antique, à la fois singulière et révolue. Il y a lieu par conséquent d'approfondir la question reflétant l'entrelacement de l'histoire politique factuelle des Judéens durant la grande révolte des Juifs contre Rome (66-73/4). Une réalité, susceptible d'alimenter au fil des siècles une histoire amplifiée des mentalités, radicalisant les positions, à la lumière des difficultés quotidiennes spécifiques au III^{ème} siècle, ainsi que nous tenterons de le démontrer.

III.

Il est plausible que les insurgés juifs durant la grande révolte contre Rome espéraient voir leurs coreligionnaires de Babylonie leur venir en aide. Un texte de Flavius Josèphe rapporte effectivement le fameux discours,

27 Tel est l'avis de R. Yohanan en *TB Yoma* 9b: « Même s'ils [= les Juifs babyloniens] étaient montés en masse au temps d'Ezra, la présence divine ne serait pas restée dans le sanctuaire. »

qu'aurait prononcé le roi Agrippa II (27-92 p. C.) en l'an 66 de l'ère chrétienne, s'efforçant coûte que coûte de dissuader les Juifs de s'insurger contre Rome. Le monarque juif, vassal de Rome, invoqua de nombreux arguments d'ordre théologique, militaire, politique et historique. On y trouve notamment le passage suivant²⁸: « Quels alliés espérez-vous donc pour cette guerre ? Les tirerez-vous des contrées inhabitables ? *car sur la terre habitable, tout est romain, à moins que vos espérances ne se portent au delà de l'Euphrate et que vous ne comptiez obtenir des secours des Adiabéniens, qui sont de votre race*²⁹ (οἱ μὲν γὰρ ἐπὶ τῆς οἰκουμένης πάντες εἰσὶν Ῥωμαῖοι, εἰ μὴ τις ὑπὲρ Εὐφράτην ἐκτείνει τὰς ἐλπίδας καὶ τοὺς ἐκ τῆς Ἀδιαβηνῆς ὁμοφύλους οἴεται προσαμνεῖν); mais il ne s'engageront pas dans une si grande guerre pour de vains motifs, et s'ils méditaient pareille folie, le Parthe ne le leur permettrait pas ; car il veille à maintenir la trêve conclue avec Rome, et il croirait violer les traités s'il laissait un de ses tributaires marcher contre les Romains. » Ce texte prouve que les Juifs de Palestine, notamment les insurgés, souhaitaient ardemment l'ouverture d'un second front contre Rome grâce à un éventuel soutien des myriades juives babyloniennes,³⁰ notamment les Juifs extrêmement nombreux d'Adiabène,³¹

28 FLAVIUS JOSÈPHE, *de Bello Iudaico* II, 16, 4 [388] (Traduction: THÉODORE REINACH & R. HARMAND, Paris 1904, révisée et annotée par S. REINACH, J. WEILL, E. LEROUX, publications de la société des études juives, Paris 1900-1932).

29 Cf. REINACH ET AL., n. 216: « Plus exactement: dont la dynastie (Hélène et ses fils) s'était convertie au judaïsme (cf. *Antiquitates Iudaicarum*, XX, 1, 2). L'Adiabène était vassale des Parthes et, à ce titre, avait combattu avec eux en Arménie contre les Romains sous Néron. »

30 FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquitates Iudaicarum*, XI, 133 [Traduction de J. WEILL, Paris 1900]: « c'est pour cela que deux tribus seulement en Asie et en Europe sont assujetties aux Romains; les dix autres tribus sont restées au delà de l'Euphrate *comptant un nombre infini de membres qu'il a été impossible de déterminer* »; IDEM, *Contra Apionem*, I, 22 [194] (Traduction de R. HARMAND, Paris 1911): « Il [= Hécatée d'Abdère] dit aussi combien notre race est populeuse. « *Bien des myriades de Juifs, dit-il, furent d'abord emmenées à Babylone par les Perses* (Λέγει δὲ καὶ περὶ τοῦ πολυανθρωπότατον γεγονέναι ἡμῶν τὸ ἔθνος· πολλὰς μὲν γὰρ ἡμῶν, φησὶν, ἀνασπάστους εἰς Βαβυλῶνα Πέρσαι πρότερον αὐτῶν ἐποίησαν μυριάδας). » Lors de l'affaire de la statue impériale que l'empereur Gaïus Caligula (37-41) ordonna de placer dans le temple de Jérusalem, le légat romain de Syrie, Petronius, fut effrayé à l'idée que des hordes de Juifs babyloniens n'en viennent à ouvrir un front oriental contre la Syrie romaine au moment où il devait faire face également à une opposition similaire en provenance de Palestine romaine, cf. PHILON D'ALEXANDRIE, *Legatio ad Caium*, 216-217: « *Petronius redoutait aussi les troupes d'au-delà de l'Euphrate; Babylone et beaucoup d'autres satrapies ont des colonies de Juifs. Il le savait aussi bien par le témoignage de ses yeux que*

de ses oreilles [...] (Εφόβουν δὲ αὐτὸν καὶ αἱ πέραν Εὐφράτου δυνάμεις· ἦδει γὰρ Βαβυλῶνα καὶ πολλὰς ἄλλας τῶν σατραπειῶν ὑπὸ Ἰουδαίων κατεχομένας, οὐκ ἀκοῆ μόνον ἀλλὰ καὶ πείρα [...]). Petronius craignait avec raison que la nouvelle de cette dédicace inouïe ne les poussât à une expédition soudaine et que, se soulevant de toutes parts, ils n'enfermassent, comme dans un cercle, les troupes romaines, pour les tailler en pièces »; 282: « Et ce n'est pas seulement les provinces du continent qui sont, semées de nombreuses colonies juives, mais aussi les îles les plus célèbres, l'Eubée, Chypre, la Crète. *Je ne parle pas de celles qui sont au-delà de l'Euphrate: à part une légère fraction de la Babylonie et de quelques autres satrapies, toutes les villes de ces contrées, qui ont un sol fertile, sont habitées par des Juifs* (Καὶ σιωπῶ τὰς πέραν Εὐφράτου· πᾶσαι γὰρ ἔξω μέρους βραχέος, Βαβυλῶν καὶ τῶν ἄλλων σατραπειῶν αἱ ἀρετῶσαν ἔχουσαι τὴν ἐκ κύκλω γῆν Ἰουδαίους ἔχουσιν οἰκίτορας) ». Cf. également: E. M. SMALLWOOD, *Legatio ad Caium*, Leiden 1970, p. 272. C'est après sa victoire sur les insurgés, que Titus leur reproche « d'avoir contacté les Juifs d'au-delà de l'Euphrate pour concerter la révolte » (cf. JOSÈPHE, *de Bello Iudaico*, VI, 343); N. DEBEVOISE, *A Political History of Parthia*, Chicago 1938, pp. 93-95; R. GHIRSHMAN, *Iran*, Harmondsworth 1954, p. 272.

- 31 Il est effectivement bien connu que les princes d'Adiabène, notamment la reine Hélène et son fils Izatès, se convertirent avec enthousiasme et ferveur au judaïsme au Ier siècle, peu de temps avant la destruction du sanctuaire juif en l'an 70, cf. FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquitates Iudaicarum*, XX, 17-96; I. M. GAFNI, *Babylonian Jewry and its Institutions in the Period of the Talmud*, Jerusalem 1976, pp. 28-33 [Hébreu]; IDEM, *The Jews of Babylonia in the Talmudic Era – A Social and Cultural History*, Jerusalem 1991, pp. 64-68. [Hébreu] Sur l'importance de l'implication de la famille royale d'Adiabène dans la vie quotidienne des hiérosolomytains, au sein du temple ainsi que pour l'ensemble de la communauté judéenne affrontant les années de sécheresse, on rapportera les sources suivantes: *Mishna Yoma* 3, 10; *Tosefta Kippourim* 2, 3 (éd. LIEBERMAN, p. 230); *TJ Yoma* 3 (41a); *TB Yoma* 37b; *Tosefta Péah* 4, 18 (éd. LIEBERMAN, p. 60); *Tosefta Méguila* 3 (4) 30 (éd. LIEBERMAN, p. 362); *Mishna Nazir* 3, 6; *Tosefta Souka* 1, 1 (éd. LIEBERMAN, p. 256). Et al. Il est important de noter qu'au temps du Talmud (III^{ème} siècle) de nombreux Juifs résidaient encore vraisemblablement en Adiabène, cf. *TB Quidoushin* 72a; *Yevamot* 16b-17a; *Mo'ed Qatan* 28a; *Nida* 21b; *Baba Bathra* 26b, cf. A. OPPENHEIMER [in collaboration with B. ISAAC & M. LECKER], *Babylonia Judaica in the Talmudic Period*, Wiesbaden 1983, pp. 21-24. Ces Juifs adiabénites, convertis par dévouement, devaient donc manifestement être concernés par le sort de Jérusalem et du temple lors de la grande révolte de 66 s'octroyant visiblement un blanc-seing pour appuyer les Judéens insurgés contre Rome. Josèphe rapporte effectivement le soutien militaire de deux parents du roi Monabazus d'Adiabène avec l'aide de Niger originaire de Pérée et de Shila (Silas) le babylonien (Σίλας ὁ Βαβυλώνιος), lequel servit préalablement sous les ordres d'Agrippa II avant de basculer dans le camp des insurgés, cf. Flavius Josèphe, *de Bello Iudaico*, II, 520; VI, 356: « Ce jour-là, les fils et les frères du roi Izatès, auxquels s'étaient joints un grand nombre de ci-

susceptibles de mettre en péril, ou du moins de déstabiliser, l'hégémonie romaine au Levant. Selon A. Schalit et bien d'autres chercheurs, l'empereur Néron (54-68) estimait par *imitatio Alexandri* réincarner le conquérant hellène,³² à l'instar duquel – et contrairement à la paix signée par convenance avec Tiridate lors de sa soumission au printemps de l'an 63 à Rhandaia devant Cn. Domitius Corbulon³³ – préparait une guerre sans merci pour

toyens distingués, supplièrent César [= Titus] d'accepter leur soumission »; S. C. MIMOUNI, *Le judaïsme ancien du VI^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère: Des prêtres aux rabbins*, Paris 2012, p. 472. Cela dit, le concours des régiments de Juifs babyloniens à la révolte de Judée demeura extrêmement limité, car aucune source n'évoque la conflagration du front oriental (Rome/Adiabène-Parthie/population juive) ni même un déploiement conséquent de bataillons juifs babyloniens ouvrant une nouvelle ligne de front contre Rome, cf. J. NEUSNER, The Jews East of the Euphrates and the Roman Empire I. 1st-3rd Centuries A. D., dans: W. HAASE & H. TEMPORINI (éd.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* [= ANRW], II, 9/1, Berlin – New York 1976, pp. 52-53: "Babylonian Jewry did not participate in the war of 66-73 [...]. The only support the rebels received was from Adiabene"; M. TRUSCHEL, Le royaume d'Adiabène et la guerre juive de 66, dans: *Histoire antique et médiévale*, 43 (2009), pp. 40-45.

32 SUÉTONE, *Nero*, XIX, 2; PLINE L'ANCIEN, *Historia Naturalis*, VI, 15, 40; A. SCHALIT, Roman Policy in the Orient from Nero to Trajan, dans: *Tarbiz – A Quarterly Review of the Humanities*, 7/2 (1936), pp. 159-180 [Hébreu]. Selon A. BRÜHL, Néron était un « admirateur fanatique » d'Alexandre le Grand, cf. A. BRÜHL, Le souvenir d'Alexandre le Grand et les Romains, dans: *Mélanges de l'école française de Rome* 47 (1930), pp. 211-212; E. M. SANFORD, Nero and the East, dans: *Harvard Studies in Classical Philology* 48 (1937), pp. 75-103; A. AIARDI, Interessi neroniani in Oriente e in Africa. L'idea di Alessandro Magno, dans: *Atti del Istituto veneto di scienze, lettere ed arti* 138 (1979-1980), pp. 563-572; J. L. VOISIN, *Ex oriente sole* (Suétone, *Ner.*, 6) – D'Alexandrie à la *Domus Aurea*, dans: *L'Urbs: Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J. C. – III^e ap. J. C.)*, Rome 1987, pp. 509-543; S. A. ALCOCK, Nero at Play? The Emperor's Grecian Odyssey, dans: J. ELSNER & J. MASTERS (éd.), *Reflections of Nero – Culture, History & Representation*, London 1994, p. 104: « Nero seemingly demonstrates an interest in natural phenomena deliberately reminiscent of Alexander the Great, a ruler whose powerful image drew Nero, as other Roman leaders, to emulation. » Pour une affirmation bien plus nuancée, voire sceptique, cf. E. S. GRUEN, Rome and the Myth of Alexander, dans: T. W. HILLARD ET AL. (éd.), *Ancient History in a Modern University, I: The Ancient Near East, Greece and Rome*, Grand Rapids 1998, pp. 178-191; E. CHAMPLIN, *Nero*, Cambridge (Mass.) 2003, p. 111: « There were other models which he [= Nero] could imitate, the most obvious being Augustus and Alexander. » *Ibid.*, p. 307 n. 90.

33 M. AMIT, *A History of the Roman Empire*, Jerusalem 2003, p. 327 [Hébreu].

s'approprier l'Arménie³⁴ ainsi que très vraisemblablement l'immensité du royaume parthe.³⁵ Selon Schalit, le principal facteur ayant nui au projet de conquêtes de Néron, fut essentiellement le commencement des hostilités de Judée en l'an 66,³⁶ avec notamment la fameuse débâcle de la *Legio XII Fulminata* sous le commandement du légat de Syrie, Cestius Gallus le 13 octobre/novembre 66.³⁷ De fait, cette défaite constitua un sérieux revers militaire pour Rome.³⁸ À la différence de Néron qui ne réussit pas à concrétiser

34 Les arméniens étaient pour ainsi dire parthes ainsi qu'il découle d'un passage de TACITE, *Annales*, XIII, 34, 5: *Ad hoc Armenii ambigua fide utraque arma inuitabant, situ terrarum, similitudine morum Parthis propiores conubiisque permixti ac libertate ignota illuc magis ad servitium inclinantes.*

35 SCHALIT, *Roman Policy*; J. KOLENDO, Le projet d'expédition de Néron dans le Caucase, dans: J.-M. CROISILLE & P.-M. FAUCHÈRE (éd.), *Neronia 1977 – Actes du 2e colloque de la société internationale d'études néroniennes, Clermont-Ferrand, 27-28 Mai 1977*, Clermont-Ferrand 1982, pp. 23-30; B. ISAAC, *The Limits of Empire – The Roman Army in the East*, Oxford 1992, pp. 41, 44: "It is, however, obvious that control of the Caucasus would serve no purpose for the defence of Syria, but might be useful in moves against Armenia and, particularly, Media. The plan was obviously expansionist in intention rather than defensive."

36 SCHALIT, *Roman Policy*, p. 169: « Le fait que le peuple juif ait déjoué l'asservissement de l'Orient par Rome à un moment crucial... nécessite d'expliquer les actes des zélotes de l'an 66, autrement qu'à la lumière d'un événement étroit se fixant des objectifs nationaux strictement réduits. Il nous incombe de concevoir l'évènement comme ayant une portée historique et mondiale. » [traduction de l'Hébreu]; pour une approche plus nuancée, cf. M. T. GRIFFIN, *Nero – The End of a Dynasty*, New Haven – London 1984, p. 233: "The Jewish War remained a serious military commitment through 67 and would have necessitated the postponement of Nero's venture."

37 E. SCHÜRER, *The History of the Jewish People in the Age of Jesus Christ*, I, éd. G. VERMES, F. MILLAR & M. BLACK, Edinburgh 1973, p. 488: "In a gorge near Beth-Horon through which his route led, he [= Cestius Gallus] suddenly found himself surrounded on all sides by Jews, and was attacked with such force that his retirement developed into a rout. It was only by leaving behind a great quantity of his equipment, in particular valuable war material which later proved useful to the Jews that he was able to escape to Antioch with the nucleus of his army. With great jubilation the returning victors entered Jerusalem [...]."

38 FLAVIUS JOSÈPHE, *de Bello Iudaico*, II, 499-555; E. RITTERLING, *Legio XII Fulminata*, dans: *Pauhys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, éd. G. WISSOWA, Stuttgart 1925, t. XII/2, cols. 1705-1710; G. BERTRANDY & B. RÉMY, *Legio XII Fulminata*, dans: Y. LE BOHEC (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon 2000, pp. 253-257; J. B. CAMPBELL, *Legion*, dans: S. HORNBLOWER & A. SPAWFORTH (éd.), *The Oxford Classical Dictionary*, Ox-

ses projets d'invasion, Trajan parvint, pour sa part, à mettre à exécution son expédition parthique le 27 octobre 113. Ce dernier fut, à l'instar de Néron, atteint de la « passion de la gloire », pour reprendre les propos de l'historien romain Dion Cassius, se réclamant également d'Alexandre de Macédoine.³⁹ Marie-Louise Chaumont a écrit à ce propos:

Les exploits de Trajan seront couronnés par le titre de *Parthicus*. Il lui restait encore à descendre le Tigre en direction de la mer. Au passage, il imposera sa loi à la Mésène et à la Characène. Mais le Golfe Persique devait marquer la limite extrême de ses conquêtes, l'âge ne lui permettant plus de porter ses armes jusqu'à l'Inde, tel un nouveau Alexandre.⁴⁰

Trajan devait-il à son tour redouter une révolte en Judée, de taille à infléchir le cours des événements militaires ? La réponse à cette interrogation est vraisemblablement négative, car du temps de Néron et ce jusqu'à la destruction du second temple, aucune légion ne campait en province de Judée,⁴¹ où seules des cohortes auxiliaires constituaient les forces romaines en présence.⁴² Cette lacune, étant à la base de la vulnérabilité militaire de la province romaine de Judée, contraignit Rome à dépêcher à la hâte, la *Legio XII Fulminata* de la province de Syrie pour tenter de mater le soulèvement juif, une opération militaire dont l'issue désastreuse a déjà été évoquée auparavant. Ce n'est qu'après la destruction du temple en 70, que les Romains - tirant l'enseignement de cette faillite militaire - révisèrent le déploiement de leurs troupes en Judée, positionnant dès lors et de manière permanente, la *Legio X Fretensis* à Jérusalem.⁴³ Le père de Trajan, M. Ulpius Traianus, commanda du reste cette légion en 66 sous les ordres de Vespas-

ford ³2003, p. 841b: "... it fought in the Jewish War and may have temporarily lost its eagle in the retreat of Cestius Gallus from Jerusalem in AD 66".

39 SCHALIT, *Roman Policy*, pp. 175-189 [Hébreu]; DION CASSIUS, *Historia Romana*, LXVIII, 17, 1.

40 M.-L. CHAUMONT, L'Arménie entre Rome et l'Iran I. De l'avènement d'Auguste à l'avènement de Dioclétien, dans: W. HAASE & H. TEMPORINI (éd.), *ANRW* II, 9/2, Berlin – New York 1976, p. 140.

41 Le rang de la Judée romaine n'était pas consulaire, expliquant ainsi l'absence de légion, cf. SCHÜRER, *The History of the Jewish People* p. 362: "Normally, only auxiliary troops were stationed in provinces administered by a prefect or a procurator, and they served under his command. This was the case also in Judaea."

42 R. YANKELEVITCH, The Auxiliary Troops from Caesarea and Sebaste – A Decisive Factor in the Rebellion Against Rome, dans: *Tarbiz* 49 (1980), pp. 33-42 [Hébreu].

43 D. BAR, Aelia Capitolina and the Location of the Camp of the Tenth Legion, dans: *Palestine Exploration Quarterly* 130 (1998), pp. 8-19.

sien pour réprimer la révolte juive en Pérée [actuelle Jordanie]. Il officia également en 73/74 au poste de consul de la province sénatoriale de Syrie où il lutta notamment contre les incursions parthes, en massant de solides troupes tout au long de la frontière.⁴⁴ D'ailleurs, Trajan-fils servit lui-même de longs mois, en tant que *tribunus militum* en poste sur les rives de l'Euphrate.⁴⁵ C'était donc en fin connaisseur expérimenté des enjeux géostratégiques, étant bien informé de la capacité militaire des Juifs de Palestine à entraver une éventuelle campagne militaire romaine contre les Parthes arsacides, que Trajan traitât le problème, une fois devenu empereur. Fort de la *Legio X Fretensis* stationnée à Jérusalem depuis 70, il pensait s'être prémuni d'une diversion juive ; sauf que cette fois, une révolte juive, d'une étendue géographique et d'une ampleur stratégique bien plus inquiétantes pour Rome, éclata en 115, en Égypte, en Cyrénaïque se propageant à Chypre pour finir en 117 en Mésopotamie [Adiabène, Osroène] avec la Babylonie incluse, précisément de ces régions, où Trajan semble avoir recruté son armée pour lancer sa campagne militaire. Cette révolte de la diaspora juive essentiellement hellénistique, contre l'hégémonie romaine a mérité l'attention de nombreux critiques,⁴⁶ aussi n'est-il pas ici dans notre intention de nous y attarder outre mesure. On rapportera, en revanche et là encore, la proposition subtile de Schalit, concernant le poids décisif rempli par la révolte de juive de 115-117, dans la décision du désengagement de l'empire parthe de Trajan, puis de l'abandon relativement assez rapide de ses conquêtes,⁴⁷ avec pour conclure la politique de son successeur, Hadrien (117-138) soucieux de négocier la fin des hostilités pour rétablir au plus tôt la concorde avec les Parthes.⁴⁸

44 SH. APPLEBAUM, *Greeks and Jews in Ancient Cyrene*, Jerusalem 1969, p. 225 [Hébreu].

45 *Ibid.*

46 M. PUCCI, *La rivolta ebraica al tempo di Traiano*, Pisa 1981; D. ROKEACH (éd.), *The Revolts of the Jews in the Days of Trajan (115-117 CE)*, Jerusalem 1978 [Hébreu]; APPLEBAUM, *Greeks and Jews*; Mimouni, *Le Judaïsme ancien*, pp. 503-505; M. SARTRE, *L'orient romain – Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères*, Paris 1991, pp. 404-406. Et al.

47 CHAUMONT, *L'Arménie entre Rome et l'Iran*, pp. 140-141: « Cependant les peuples si rapidement soumis acceptaient de mauvais gré une domination qui leur avait été imposée par la force, d'autant plus qu'ils avaient à subir les exactions du fisc romain. À son retour à Babylone, Trajan apprendra que tous les pays conquis étaient entrés en rébellion, chassant ou massacrant les garnisons romaines. »

48 *Ibid.*, p. 143: « Même si l'on admet que, dans les derniers mois de son règne, Trajan prit en orient certaines initiatives allant à l'encontre de sa politique et

Selon Schalit :

La précipitation avec laquelle Trajan battit en retraite après la chute de Ctésiphon et la suspension de ses conquêtes dans l'*hinterland* iranien, sont avant tout et directement imputables à la révolte juive. Voici que le rôle joué par les Juifs du temps de Néron fut réitéré à l'époque de Trajan mais cette fois-ci, avec davantage de fermeté. Les insurrections de ce petit peuple ont saboté la fondation d'un état romain en extrême orient, et de la sorte, parvinrent à endiguer la romanisation de ces contrées. Il faut donc attribuer au soulèvement des Juifs au temps de Trajan [bien plus qu'à celui de 66] une portée historique universelle dont les conséquences se ressentent jusqu'à nos jours... L'élan messianique [= juif] a non seulement fécondé l'occident avec la naissance du christianisme, mais aussi sans le vouloir, déterminer le développement futur du Levant.⁴⁹

On pourrait considérer *a priori* la thèse défendue par Schalit comme étant visionnaire, en conséquence de quoi, il serait hasardeux de se prévaloir d'une restitution aussi conjecturale, pour admettre que l'action des Juifs fut tellement décisive, au point de modifier le cours universel de l'Histoire. Cela dit, une fois tamisé de ses allures emphatiques, force est d'admettre que ce travail de recherche démontre plusieurs points directement liés à la dialectique des Juifs d'*Eretz-Israel* au temps du Talmud.

- 1) Les Juifs de Judée s'insurgeant contre Rome en 66 firent avorter le projet de campagne de Néron de conquérir la Babylonie parthe, épargnant ainsi les communautés juives extrêmement nombreuses de Babylonie de la domination romaine.
- 2) Les Juifs de Judée qui se révoltèrent en 66 contre Rome attendaient vivement l'ouverture d'un second front oriental, tant par les Parthes que par les Juifs de Babylonie, lequel – le cas échéant – aurait vraisem-

dans son esprit vraisemblablement toutes provisoires, il est difficile de contester que l'abandon définitif des territoires annexés au-delà de l'Euphrate est le fait de son successeur. »

49 SCHALIT, *Roman Policy*, pp. 179-180 [traduction de l'Hébreu]; Cf. également: CHAUMONT, *L'Arménie entre Rome et l'Iran*, p. 141: « Cette rébellion [= arménienne] prit probablement naissance en Grande Arménie où l'opposition aux Romains avait toujours été très vive. En Mésopotamie, elle se trouva renforcée par le soulèvement, apparemment indépendant, des nombreuses et influentes communautés juives. »; SARTRE, *L'orient romain*, p. 406: « La contre-offensive romaine mit du temps à s'organiser. L'armée de Mésopotamie mobilisait en effet le plus gros des effectifs disponibles en Orient et devait elle-même affronter la révolte des Juifs de Mésopotamie en même temps que le retour offensif des Parthes. En 116, Trajan confia cependant le commandement à Q. Marcius Turbo pour qu'il mate la révolte à la fois en Égypte, en Cyrénaïque et à Chypre. »

blement contrebalancé les rapports de force de l'insurrection juive contre Rome. Ce ne fut pas le cas.

- 3) Les Juifs de Judée espéraient l'arrivée de renforts juifs babyloniens pour empêcher la destruction de Jérusalem et de son temple, ou du moins pour faire diversion. Or, abstraction faite d'une minorité issue d'Adiabène, les Juifs de Babylonie ne s'impliquèrent majoritairement pas dans le conflit armé,⁵⁰ étant alors peut-être déjà perçus comme indirectement responsables de la destruction du second temple, par leurs frères de Judée !
- 4) La révolte de la Diaspora entre 115-117 et les massacres des communautés juives d'Égypte (notamment l'anéantissement de la communauté florissante d'Alexandrie), de Cyrénaïque, de Chypre, firent diversion, épargnant là encore, les communautés juives de Babylonie parthe d'une conquête romaine, dont l'issue ne faisait aucun doute, compte tenu de la défaillance accrue des défenses arsacides, face aux légions trajanes, du moins dans les premiers mois de campagne.
- 5) À l'issue de la révolte de Bar-Kokhba (132-135) contre les légions d'Hadrien, la Judée fut dévastée. Selon Dion Cassius, on dénombre 580000 victimes,⁵¹ principalement juives. Les Juifs de Babylonie vinrent-ils alors au secours de leurs frères judéens ? Dans l'état actuel des sources et des recherches historiques, rien ne permet de l'attester. Quant aux Juifs de Judée, ils attendaient désespérément là encore, l'ouverture de ce front oriental attendu de toujours, ainsi qu'il résulte très clairement d'un texte midrashique rapportant les dires de R. Shi-

50 Selon Neusner, les Juifs babyloniens n'intervinrent globalement pas en 66, non pas en raison d'une interdiction hypothétique des Parthes - puisque ceux-ci permirent par ailleurs aux adiabénites d'appuyer l'insurrection juive contre Rome - mais bien parce que ces Juifs babyloniens ne pouvaient imaginer que le second temple puisse être détruit. Une fois le sanctuaire dévasté, la communauté juive de Babylonie aurait été désemparée, d'où la conclusion de Neusner: "Babylonian Jewry would have fought to prevent the destruction of the Temple, but, not anticipating it, saw no reason to participate in the Palestinian rebellion.", cf. IDEM, *The Jews East of the Euphrates and the Roman Empire*, p. 54. Dans la mesure où ces considérations correspondent aux convictions, qui furent celles, des Juifs de Babylonie en 66, il est alors envisageable que cette dialectique fut perçue par les Juifs de Palestine comme un faux-fuyant manifeste, une dérobade ne faisant qu'affermir davantage un sentiment d'abandon massif de leurs frères babyloniens, voire même de haute trahison.

51 DION CASSIUS, *Historia Romana*, LXIX, 14, 3; SCHÜRER, *The History of the Jewish People*, p. 553.

mon b. Yohaï (Génération d'Ousha en Galilée après 135) condamné à mort pour avoir critiqué Rome et sa culture,⁵² affirmant comme suit : « Si tu aperçois un étalon perse attaché aux tombeaux de la terre d'Israël, apprête-toi à observer les pas du Roi-Messie ». ⁵³ Autrement dit, la cavalerie perse/parthe seule puissance capable de braver Rome, son ennemie jurée, aurait été pour les Juifs de la terre d'Israël, à l'origine de cet élan messianique et libérateur de l'opresseur romain.⁵⁴

IV.

Ces antécédents historiques profondément douloureux ont dû façonner une dialectique discursive interne au judaïsme rabbinique et parmi le reste de la population juive, visant à déceler les agents responsables de la catastrophe des trois révoltes. Il n'est pas improbable que depuis l'an 70 et ce jusqu'à la fin de la révolte de Bar Kokhba, se soit forgée dans la conscience des populations juives exacerbées de Palestine romaine, une lourde rancœur envers la communauté juive de Babylonie. Il semble juste d'admettre que celle-ci fut, intentionnellement ou involontairement épargnée du joug romain par les soulèvements successifs des Juifs habitant l'*imperium*. De plus, les Juifs de Babylonie demeurèrent toujours hors du cercle conflictuel, refusant pour la majorité d'entre eux de s'impliquer militairement en Palestine !

Ce mépris semble se transformer en haine déclarée, précisément dans le courant de la seconde moitié du III^e siècle. Pourquoi cela ? Il nous semble qu'il faille ici combiner cette reconstitution avec un élément de taille, à savoir, la crise économique qui frappa la population juive de Palestine romaine.

On sait que l'empire romain fut, dans la seconde moitié de ce siècle, affecté par une crise sécuritaire, économique sans précédent dans l'histoire de Rome.⁵⁵ En outre, la population juive palestinienne ne fut

52 TB *Shabbat* 33b.

53 *Lam. Rabba* 1 (éd. S. BUBER, p. 77); *Cant. Rabba* 8, 10 (édition de Vilna).

54 E. FRIEDHEIM, Des Juifs et des Chevaux, dans: *L'arche – le mensuel du judaïsme français*, 569 (2006), pp. 120-123, p. 123.

55 I. SEVERI, *La crisi dell'impero nel III secolo*, Bologna 1949; M. LE GLAY, *Rome – Grandeur et chute de l'empire*, Paris 1992, pp. 245-325. Sur les invasions de l'empire romain par les peuplades barbares et la crise militaire qui frappa l'empire, cf. X. LORIOT, 'Les premières années de la grande crise du III^e siècle', W. HAASE & H. TEMPORINI (éd.), *ANRW* II, 2, Berlin – New York 1975, pp. 657-788. Sur la situation économique complexe à cette période, cf. A. BANARDI, *The Economic Problems of the Roman Empire at the*

de loin pas épargnée par cette crise.⁵⁶ Retraçons ici brièvement les grandes lignes du contexte économique prédominant dans les cités de Palestine, en cette période de marasme général. Les difficultés économiques furent à la base de la décision du patriarche R. Judah II (235-260) de commercialiser les nominations aux magistratures.⁵⁷ Notons au pas-

Time of its Decline, dans: *Decline of Empires*, London 1990, pp. 16-83. Sur la dépréciation des valeurs monétaires, voir: S. BOLIN, *State and Currency in the Roman Empire to 300 A. D.*, Stockholm 1958, p. 357ff. Sur l'inflation voir: LE GLAY, *Ibid.*, pp. 278-282.

56 Sur les sources talmudiques, surtout palestiniennes, qui témoignent des méfaits de la crise du III^e siècle, tant sur le plan sécuritaire, que du point de vue économique, voir: L. I. LEVINE, Palestine in the Third Century, dans: Z. BARAS, S. SAFRAI, Y. TSAFRIR & M. STERN (éd.), *Eretz-Israel from the Destruction of the Second Temple to The Muslim Conquest*, t. I : *Political, Social & Cultural History*, Jerusalem 1982, pp. 122-135 [Hébreu]. Selon une étude récemment publiée, la crise qui frappa l'empire romain au III^e siècle, ne fut pas ressentie en Palestine, où la prospérité n'y aurait pas été affectée, cf. D. BAR, The 3rd Century in the Roman Empire and its Relevance to Palestine during the Late Roman Period, dans: *Zion* 66/2 (2001), pp. 143-170 [Hébreu], XIII: "Not only were the signs of the crisis not very evident in the settlements of Palestine, but the Late Roman Period, including the 3rd century, witnessed a period of growth in population numbers as well as in the number of settlements and even economic prosperity."; IDEM, Was There a 3rd-c. Economic Crisis in Palestine?, dans: J. H. HUMPHREY (éd.), *The Roman and Byzantine Near East*, III, (*Journal of Roman Archaeology supplement*), Portsmouth, R. I. 2002, pp. 43-54. Il est possible, en effet, que certains secteurs d'activités ne furent pas touchés par la crise, néanmoins l'étude que donne cet auteur des sources juives de l'époque est peu convaincante. On ne peut effectivement réfuter d'emblée les sources rabbiniques traitant explicitement des difficultés économiques encourues par le peuple juif à cette période, sur la seule argumentation que la littérature talmudique est irrecevable comme source historique, et que les Rabbins des périodes antérieures dénoncèrent déjà les difficultés de leur temps, ce qui selon l'auteur ôterait toute crédibilité aux paroles similaires des Sages du III^e siècle concernant les problèmes économiques de leur temps. Toutefois, on ne peut faire de généralités. De plus, la situation économique difficile des Sages œuvrant au lendemain de la Grande Révolte (66-73) et de celle de Bar-Kokhba (132-135), les incita en effet à dénoncer ces problèmes, mais cela n'implique pas que les invectives rabbiniques du III^e siècle, ne soient pas liées aux difficultés de leur époque. C'est un fait que lors de la période de prospérité du patriarche R. Judah Ier (180-222), les Rabbins ne dénoncèrent pour ainsi dire jamais la situation économique, car bien meilleure.

57 Sur la vénalité de postes publics à cette période au sein du peuple juif résidant dans les cités, notamment à Tibériade cf. *TJ Bikkurim* 3, 3 (65d); A. MAR-MORSTEIN, L'opposition contre le patriarche R. Juda II, dans: *Revue des études*

sage, la supplique que ce patriarche fit à R. Shimon b. Laquish, d'ordinaire un de ses farouches adversaires, de prier pour lui car le pouvoir romain en exigeait trop.⁵⁸ On sait que pour assainir les finances, les autorités romaines réformèrent en cette seconde moitié du III^{ème} siècle le système fiscal, dont l'un des objectifs fut de déceler les richesses des grands propriétaires sénatoriaux et locaux appelés davantage à contribution.⁵⁹ À l'instar des autres provinciaux, les Juifs de Palestine ne furent en rien ménagés par ces mesures budgétaires oppressives, à tel point que R. Yohanan invita les malchanceux, fraîchement affectés au conseil municipal, à abandonner la terre d'Israël.⁶⁰ Une prise de position excessive qui témoigne manifestement du poids des contributions exigées des individus affectés de force aux postes publics. L'abandon des propriétés, en raison de cette taxation très lourde, apparaît d'ailleurs maintes fois

juives 64 (1912), pp. 59-66, pp. 64-65; L. I. LEVINE, *The Rabbinic Class in Palestine during the Talmudic Period*, Jerusalem 1985, p. 100 [Hébreu].

58 *Gen. Rabba* 78 (éd: THEODOR-ALBECK, p. 931): צלי עלי דהדא מלכותא בישא סגין. Et la réponse cinglante de Resh Laquish: « Si tu ne prélèves rien de personne, tu n'auras rien à donner au pouvoir (romain) », et dans le texte: לא תיסב מן בר לא תיסב מן בר [כלום] וליה את יהיב כלום נש; S. LIEBERMAN, *Palestine in the Third and Fourth Centuries*, dans: *Jewish Quarterly Review* 36 (1946), pp. 329-370, p. 359: “[...] it is certain that the Patriarch had to pay vast sums to the government and offer gifts to the officials.” Pour bien montrer la singularité des rapports qu'entretenaient les Juifs avec les Romains à cette période, rappelons que c'est dans le cadre des bonnes relations judéo-romaines du temps de R. Judah Ier (180-222) que Septime Sévère autorisa, dans une loi de 196 ou 198, les Juifs à accéder à des postes (*necessitas*) qui n'allaient pas à l'encontre du judaïsme, et cela apparemment sans aucune contrainte financière, cf. *Dig.*, 50, 2, 3; A. LINDER, *The Jews in Roman Imperial Legislation*, Detroit – Jerusalem 1987, p. 103. Cela dit, les sources rabbiniques citées en amont font état d'une situation bien plus tardive, relevant de la crise du III^{ème} siècle, où les liturgies (λειτουργια) furent imposées, et monnayées de force, pour faire face, du moins partiellement, aux tribulations budgétaires rencontrées par les cités.

59 J. M. CARRIÉ & A. ROUSSELLE, *L'empire romain en mutation des Sévères à Constantin (192-337)* (= Nouvelle histoire de l'antiquité, t. 10), Paris 1999, p. 142.

60 *TJ Mo'ed Qatan* 2, 3 (18b); *TJ Sanhédrin* 8, 2 (26b). Quant à la plainte rabbinique concernant les Romains qui détournent les riches en les désignant, sans leur approbation, à la fonction de bouleute, cf. *Gen. Rabba* 76 (éd: THEODOR-ALBECK, p. 904): [...] זו מלכות הרשעה שמכנסת עין רעה בממונו של אדם [...] Untel est riche on le nommera bouleute). Et traditions parallèles, voir aussi: LIEBERMAN, *Palestine in Third and Fourth Centuries*: “The burden of *leitourgiai* of the third century is also well mirrored in rabbinic literature”.

dans la littérature rabbinique.⁶¹ Ainsi les Juifs de Tibériade qui ne parviennent plus à payer l'*Aurum Coronarium*,⁶² ou bien encore ces Juifs de Paneas/Banias, située au pied du plateau du Golan, qui menacent l'empereur Dioclétien (284-307) de prendre la fuite au moment où ils sont massivement extorqués.⁶³ Selon R. Lévi (III-IV^{ème} siècle) les Juifs de Palestine n'ont même plus le courage d'étudier la *Halakha* en raison des préoccupations financières qu'ils devaient affronter.⁶⁴ La précarité économique troublait alors la quiétude de l'esprit, condition indispensable à l'étude complexe des textes halakhiques.

Pour conclure, voilà que R. Zeira le babylonien demanda à acheter un kilogramme de viande, chose courante en Babylonie où les sécheresses sont exceptionnelles en raison de la localisation des populations juives sur les rives de l'Euphrate et de ses affluents, tandis qu'en terre d'Israël où les anhydries se succédaient au III^{ème} siècle, cette denrée se faisait extrêmement rare, donc onéreuse.⁶⁵ Combinée avec une situation fiscale excessivement lourde imposée par l'administration romaine aux Juifs de Palestine, la complexité conjoncturelle contribua très probablement à exacerber le ressentiment face à ces Juifs qui, eux ne résidaient pas dans le cercle économiquement et politiquement conflictuel du bas-empire, puisqu'ils habitaient l'empire parthe puis sassanide. Ce contexte d'agacement général a peut-être rappelé un fait historique latent, immergé et refoulé au fil des siècles, mais refaisant désormais pleinement sur-

61 D. SPERBER, *Roman Palestine: 200-400 – The Land, Crisis and Change in Agrarian Society as Reflected in Rabbinic Sources*, Ramat Gan 1978, p. 132: "We have seen how frequently well-to-do people were forced to take flight in order to escape the burdens of liturgy and taxation, and that their estates might be confiscated. This precariousness was... well recognized by the Rabbis."

62 *TB Baba Bathra* 8a. À comparer certainement avec *Gen. Rabba* 24 (éd. THEODOR-ALBECK, pp. 229-230); *ibid.*, 31, 2 (éd. THEODOR-ALBECK, p. 283).

63 *TJ Shevi'it* 9, 2 (38d). Il s'agit ici d'une sorte d'*ἀναχώρησις*, qui atteint de nombreux provinciaux dans l'empire romain [cf. M. ROSTOVITZ, *The Social and Economic History of the Roman Empire*, t. II, Oxford 1957, s. v. "Flight"], à comparer avec les affirmations de Lactance (260-325 env.), *De mart. Pers.*, 7: *enormitate indictionum consumptis viribus colonorum deserentur agri*; F. HEICHELHEIM, Roman Syria, dans: *An Economic Survey of Ancient Rome*, IV, Baltimore 1938, p. 234; M. HADAS-LEBEL, La fiscalité romaine dans la littérature rabbinique jusqu'à la fin du III^{ème} siècle, dans: *Revue des études juives* 143 (1984), pp. 5-29, p. 18ff; P. Schäfer, *The History of the Jews in the Graeco-Roman World – The Jews of Palestine from Alexander the Great to the Arab Conquest*, London 2003, p. 171.

64 *Cant. Rabba* 1 [5] (édition de Vilna); Voir aussi: *TB Sota* 40a.

65 LIEBERMAN, *Studies in Palestinian Talmudic Literature*, pp. 331-332.

face. À savoir : l'ingratitude de ces Juifs babyloniens face à leurs frères de Palestine, lesquels à deux reprises stoppèrent indirectement par leurs insurrections, l'incontournable assujettissement du judaïsme babylonien au pouvoir de Rome, si les légions de l'empire l'avaient emporté. Au demeurant, les Juifs babyloniens ne prêtèrent jamais main-forte à leurs frères de Judée, ni en 66 ni en 132. Dès lors, ils furent vraisemblablement perçus comme portant une lourde part de responsabilité dans les débâcles juives, dont le pinacle fut la perte de Jérusalem et de son sanctuaire puis la prise et la ruine de Béthar en 135. L'entrelacs de toutes ces meurtrissures relevant de contextes historiques douloureux s'accumulant au long des siècles et de l'évolution des mentalités, est susceptible d'expliquer la haine et le mépris ressentis tant par des Sages galiléens que par les différentes mouvances de ce *Common Judaism* à l'égard de leurs coreligionnaires de Babylonie.⁶⁶

66 Dans son étude, Schwartz ne prit pas du tout en ligne de compte les arguments que nous avons invoqués. Selon lui, quatre facteurs principaux expliquent le climat de tension. 1) Les babyloniens de passage étaient une proie facile à haïr en l'absence d'autres victimes. 2) Les babyloniens en terre d'Israël restèrent entre eux et ne s'intégrèrent pas au sein de la société ambiante, suscitant ainsi un regard réprobateur. 3) L'atmosphère de méfiance fut suscitée par une concurrence sociale et par jalousie. 4) Les babyloniens venus en terre d'Israël avaient laissé derrière eux leurs familles provoquant ainsi inimitié et suspicion, cf. IDEM, *Tension between Palestinian Scholars*, p. 93. Tout ceci est sans doute juste et ne peut que renforcer et s'ajouter aux facteurs que nous avons évoqués, pour tenter d'expliquer cette ambiance de zizanie.